

UNKTEHI.  
L'ESPRIT DE L'EAU ET DU MAL



Fred Ancé

Unktehi.  
L'esprit de l'eau et du mal

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2020

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson, ZAC du Moulin des Landes  
2 rue Gutenberg, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*« Y'a qu'le diable en hiver qui peut faire l'malin »*

Paul Personne



## PROLOGUE

Les premières neiges avaient fait leur apparition très tôt en ce mois de novembre, la majorité du Dakota du Nord en était maintenant recouverte. La température était descendue de façon spectaculaire et le ciel avait la couleur des jours blancs. L'hiver et son cortège de désagréments venaient de prendre leurs quartiers chassant ainsi l'automne avec un bon mois d'avance. Vernon Russel pestait contre ce maudit climat, plus les années passaient et moins il supportait les attaques du froid sur son corps. L'été paraissait déjà bien loin, il se revoyait taquiner la perche à la pêche à la cuillère sur les bords du lac. Depuis trente-cinq ans, il occupait le poste de chef de police de la bourgade de Tembina à quelques kilomètres au sud du poste-frontière avec le Canada. Avec son adjointe, Maggie Walcott, ils veillaient à la tranquillité de la petite communauté de six cents âmes. Tout ici était plutôt calme, voire ennuyeux, le travail de Vernon et Maggie consistait, la plupart du temps, à patrouiller sur la nationale et à traquer les conducteurs en excès de vitesse. À la belle saison, un peu de surveillance aux abords du lac, de la prévention auprès des campeurs afin que ceux-ci laissent leurs nourritures dans les voitures pour éviter tout accident dû à la présence d'ours, nombreux dans la région. Ce vendredi matin, rien ne l'incitait à quitter la chaleur et la quiétude qui régnaient à l'intérieur du poste de police. Les chaînes de télévision locales diffusaient en boucle un bulletin d'alerte météo annonçant un violent blizzard et invitaient la population à rester à l'abri, car dans quelques heures on n'y verrait plus rien.

— Ce week-end, vu ce qui va nous tomber dessus, je reste à la maison, je vais me coller aux fourneaux. Je pense faire un pain de viande avec une purée, mon mari et mes deux monstres seront ravis ! Enfin, j'espère, parce que pour leur faire plaisir, faut se lever de bonne heure. Vous êtes le bienvenu, chef si le cœur vous en dit ?

— Vous êtes une chic fille Maggie, merci pour l'invitation, mais je ne veux pas m'incruster.

— Pas de ça entre nous, les enfants vous adorent et Tod sera trop heureux de parler de pêche avec vous devant un bourbon et je crois qu'un match de la NHL<sup>1</sup> est diffusé sur le câble.

— Si vous me prenez par les sentiments, j'accepte avec grand plaisir, dit Vernon avec une pointe de malice.

La porte du poste s'ouvrit, le chef Russel reconnut immédiatement Merle Travis le mécano auto du coin. Le petit homme se découvrit et glissa sa casquette tachée de cambouis dans la poche arrière de sa salopette.

— Bonjour chef, bonjour Maggie, foutu temps hein ?

— Bonjour Merle, ouais, foutu temps comme tu dis, que peut-on faire pour toi ?

— Chef, Adam Millers devait passer au garage vers 9 heures récupérer un carburateur pour sa Chevrolet Impala. Je l'avais appelé hier soir pour lui dire qu'il était enfin arrivé, il était plutôt pressé, car il voulait le remonter ce week-end. Il a un collectionneur de Winnipeg qui doit descendre la semaine prochaine pour lui acheter la voiture. Il n'est pas venu ce matin, j'ai essayé d'appeler chez lui, ça ne répond pas, comme si la ligne était coupée, je n'ai pas eu plus de chance sur son portable et celui de sa femme. C'est assez inhabituel de sa part, quand il me passe une commande, il vient toujours chercher les articles rapidement. Ce serait bien chef, si vous pouviez aller jeter un œil chez eux, on ne sait jamais avec toute cette neige qui tombe, ils ont peut-être un souci ?

---

1 – National hockey league, ligue professionnelle de hockey



— C'est sans doute un contretemps qui l'aura empêché de venir prendre sa marchandise, mais c'est d'accord, je vais aller faire un tour chez lui par sécurité, Maggie on se retrouve chez Lauren pour le déjeuner.

— Merci chef, bonne journée à vous.

Les deux policiers saluèrent le garagiste en retour. Vernon prit sa parka, ses gants et sa chapka et raccompagna Merle jusqu'à la sortie. Tous les habitants de la région respectaient et appréciaient le chef Russel. Il connaissait bien la plupart d'entre eux et les appelait par leurs prénoms. Il savait régler les moindres problèmes avant même que ceux-ci n'arrivent. Il vivait seul depuis 11 ans, après des mois de combat, sa femme Abigail s'était éteinte des suites d'un cancer. Chaque soir, avant de se coucher il allumait une bougie à sa mémoire. Ils avaient eu deux enfants, une fille prénommée Kathleen et un garçon, Mike, ils avaient quitté le nid et le Dakota dès les études finies. L'une vivait à New York, elle menait une brillante carrière de consultante en marketing et voyageait dans le monde entier. Seul son travail comptait. Néanmoins, dès qu'elle le pouvait, elle appelait son père au téléphone pour prendre de ses nouvelles. Quant à Mike, il vivait à San Francisco, travaillait comme géomètre, s'était marié et était père d'un petit Julius de six mois. Ses enfants lui manquaient, la distance rendait compliquées les réunions de famille. Depuis la disparition de leur mère, Kathleen et Mike ne rendaient visite à leur père qu'à de trop rares occasions. Dans sa voiture, il pensait au temps qui s'enfuit; c'était décidé, ce printemps il irait en Californie pour voir son fils, sa belle-fille et prendre son petit-fils dans ses bras. Maggie avait les compétences et toute sa confiance pour gérer les affaires courantes de Tembina le temps d'une absence de dix jours. Ses derniers congés remontaient à des lustres et un peu de soleil lui ferait du bien. Le domicile de la famille Millers était maintenant en vue, Vernon gara le Dodge dans l'allée, aussitôt, il remarqua que quelque chose ne tournait pas rond. La porte d'entrée était grande

ouverte, les flocons s'engouffraient par bourrasques à l'intérieur de l'habitation. D'instinct, il décrocha son fusil Remington et sortit du véhicule. D'un pas vif, il se rapprocha en manifestant sa présence.

— Adam, Chrissy, vous êtes là? C'est Vernon Russel, vous m'entendez?

Ses appels restèrent vains. En entrant, au pied de l'escalier qui conduisait à l'étage, il découvrit le cadavre du chien dans une mare de sang, une plaie béante à la gorge. Il n'était pas au comble de l'horreur. Devant lui, figée, se dessinait une scène bien plus macabre. Ses oreilles bourdonnèrent, une violente nausée l'envahit, il vacilla et vomit. Il posa son fusil sur une table basse et s'essuya avec un mouchoir sorti de sa poche. Dehors, le vent gagnait en intensité et un froid glacial envahissait maintenant tout le salon. Il s'apprêtait à retourner à la voiture pour passer un appel d'urgence, un frisson le parcourut. Il perçut bien trop tard la présence dans son dos, une lame le transperça. Du sang gicla de la bouche de Vernon, ses yeux se voilèrent et la dernière étincelle de vie s'envola du regard incrédule du vieux policier.

\*

\*   \*

Le Lauren Drive-in était maintenant rempli, les routiers qui empruntaient la 29 dans les deux sens appréciaient autant la cuisine que l'établissement. Ce n'était plus véritablement un drive-in depuis plusieurs années, mais Lauren, la patronne des lieux, avait conservé l'enseigne aux néons colorés parce que selon elle, « ça claquait ». Son restaurant était un authentique diner américain dans le plus pur style des fifties, tout droit sorti du film American Graffiti. Steak, french fries, onion rings et apple pie composaient l'essentiel de la carte. Toujours bondé sept jours sur sept, empli des rires et des voix masculines des conducteurs de Trucks et de voyageurs de passage, l'endroit était réputé pour être convivial.

Cependant, aujourd'hui, le silence était de rigueur à chaque table, car les clients suivaient attentivement le dernier bulletin météo diffusé à la télé. La plupart d'entre eux ne reprendraient pas la route après la pause déjeuner, les conditions climatiques seraient trop dangereuses pour circuler en pleine tempête. Attendre patiemment que les routes soient praticables était la plus sage décision. Dehors, le ciel se dégradait de plus en plus, un épais manteau de neige recouvrait maintenant la rue et les véhicules stationnés sur le parking. Assise sur une banquette en moleskine rouge vif, Maggie commençait à se faire un sang d'encre, le chef aurait dû la rejoindre il y a bien une heure. Une panne? Une sortie de route? Ou pire un malaise? Son esprit échafaudait tout un tas de scénarios à une vitesse vertigineuse. Elle rappela pour la cinquième fois le téléphone portable de Vernon.

— Répondez, merde! Dit-elle à haute voix.

Elle tomba une fois de plus sur sa messagerie.

— Vernon... Toujours rien, pas de nouvelles? Demanda Lauren.

— Non, il ne répond pas, ni sur la radio ni à son portable. Les Millers, chez qui il devait se rendre, ne répondent pas non plus, la ligne de leur téléphone fixe est probablement hors service avec les intempéries.

Lauren remarqua l'anxiété qui se lisait sur le visage de Maggie, d'une voix douce elle essaya de rassurer la jeune adjointe.

— Tu n'as presque pas touché à ton repas, ça n'arrangera rien, mange! Ne t'inquiète pas trop, tu connais ce vieux bouc, il déteste la technologie, il a sûrement laissé son portable chez lui. S'il est en panne de batterie, vu la température extérieure, ce qui ne m'étonnerait pas, sa radio ne fonctionne plus. Il est certainement avec Adam et Chrissy bien au chaud, assis confortablement autour d'un ragoût de bœuf. Le mieux à faire dans l'immédiat est de rentrer chez toi et de retrouver ta famille. Tu ne peux rien faire de plus.

— Tu as sans doute raison. Elle sortit un billet de vingt dollars pour payer son repas.

— Range ça, c'est pour moi! Je t'invite, la prochaine fois Vernon en sera d'une tournée pour l'inquiétude qu'il nous a causée.

— Merci beaucoup Lauren, mais là, tu me gênes.

— Range ça, je te dis!

Maggie rassembla ses affaires, sortit du restaurant et rentra chez elle. Sur le chemin, elle ne put s'empêcher de se sentir coupable et démunie face à la force des éléments qui la clouait dans l'inaction. Attendre, attendre...

# 1

Grand Forks, dimanche 18 novembre, le soleil faisait enfin son apparition et Zachary Blanchard n'était pas mécontent. Depuis la fenêtre de son appartement situé à proximité de Sherlock Park, il contemplait la Red River prise par la glace et pensait que malgré le climat du Dakota en cette saison, le paysage offert à ses yeux avait une putain de gueule. Il était natif de Grand Forks et comme 7 % de la population locale, il possédait des origines françaises. Ses ancêtres venus d'Europe s'étaient installés en 1871, soit une année après la fondation de la ville qui, à l'époque, s'appelait Grandes Fourches. Une petite pointe de fierté vibrait en lui quant à ses origines : il descendait d'une des plus vieilles familles de la région. Zachary venait de fêter son trentième anniversaire et vivait seul, accaparé par son travail, le temps libre qui lui restait ne laissait que peu de place à une relation amoureuse. Son existence était ponctuée d'histoires sans lendemain, de filles rencontrées au gré des bars de la ville, et parfois, quelques-unes d'entre elles partageaient son lit. Une vague ressemblance avec l'acteur Charlie Hunnam et son physique de hockeyeur plaisaient aux femmes, il n'en profitait pas pour autant. Certains soirs, la solitude lui pesait. Il avait suivi de brillantes études en psychologie à l'université du Comté et tout juste diplômé, il avait pu intégrer, après plusieurs tests de présélection réussis haut la main, la prestigieuse FBI Academy à Quantico en Virginie pour une formation de vingt et une semaines. Durant les cinq mois intensifs d'enseignement, Zachary avait appris avec une grande assiduité et une grande motivation les bases de ce qu'il savait être sa vocation. Il avait dû acquérir des compétences

dans des domaines variés tels que la maîtrise de toutes les procédures juridiques et des spécificités du droit américain, comment mener un interrogatoire, gérer une situation de crise et posséder des notions de criminologie. Mais aussi le maniement et l'entretien des armes de poing, les bases du combat au corps-à-corps, le profilage, l'infiltration, et depuis les attentats du 11 septembre 2001 une formation à l'antiterrorisme. Sans compter les cours généraux, histoire, géographie, sociologie et philosophie. Au terme de sa formation, extrêmement bien noté, il avait été promu agent fédéral et avait terminé parmi les meilleurs élèves de l'académie. Toutefois, on l'avait affecté dans le Dakota, dans sa propre ville. Même s'il était heureux de retrouver ses proches et ses amis, il savait que son rôle d'agent serait moins passionnant dans une ville de 58 000 habitants comme Grand Forks que dans une grande métropole. Il devait patienter et faire ses preuves sur le terrain pendant quelques années avant de pouvoir prétendre à intégrer l'USC, l'unité de sciences du comportement. Son but, faire partie de celle-ci et de la crème des profileurs. En fonction depuis maintenant quatre ans à gérer des affaires secondaires, il était à présent grand temps pour lui de postuler à ce département. Douche prise, rasé de près, café avalé et sustenté d'œufs au bacon, il s'appêtait à sortir de chez lui, emmitouflé dans sa parka North Face bien décidé à profiter du parc et des rayons de soleil, quand son portable se mit à vibrer.

— Allô ?

— Salut Zach, faut que tu ramènes tes miches fissa, le directeur nous envoie sur une affaire à la frontière canadienne. Une équipe de la criminalistique de la police de Grand Forks est partie à 6 h 30 ce matin, on doit les rejoindre sur place. Dépêche-toi gamin, je te brieferais sur les premiers éléments en route.

— On part où ?

— Tembina, à 120 kilomètres au nord de l'état.

Vingt minutes après avoir raccroché avec son équipier, Dale Thomas aperçut Zachary arriver devant le bâtiment fédéral à bord de son SUV Ford.

— Ça fait des plombes que j'me les gèle sur le trottoir à t'attendre, t'en as mis du temps !

— Allez grimpe et arrête de ronchonner, répondit Zach avec un sourire en coin.

L'agent Thomas avait l'air transi de froid, le bonhomme n'appréciait pas du tout les -22° de ce milieu de matinée et fut ravi de s'installer sur le siège chauffant à l'intérieur du véhicule.

— Dale, je te préviens tout de suite, hors de question que tu fumes dans ma caisse, sinon je te largue au milieu des bisons pendant le trajet.

— Dis donc gamin, un peu de respect avec ton collègue, l'odeur de mon tabac te manquera dans six mois quand j'aurai pris ma retraite.

Zachary sourit une fois de plus.

— Ce qui me manquera, c'est toi vieux singe ! Plus sérieusement, raconte-moi tout en détail.

— Un véritable carnage, une famille massacrée, le père et la mère tués par arme blanche, les deux mômes, de quatre et six ans, abattus à bout portant. Le chef de police de Tembina fait lui aussi partie des victimes, pareil, arme blanche, ça ressemble à un couteau de chasse. Le légiste nous en dira plus à l'autopsie. Le tueur a même zigouillé le clébard. C'est l'adjointe, Maggie Walcott qui est arrivée la première sur la scène de crime vers 5 h 30 ce matin. Avec toute la neige tombée ce vendredi jusqu'au samedi tard dans la soirée et avec les routes coupées, elle était sans nouvelle de son supérieur. Dès la circulation rétablie, elle est partie à sa recherche. Quand elle a découvert la boucherie, elle a aussitôt prévenu la police de Grand Forks. La pauvre femme est toujours en état de choc, elle était proche de son chef, on ira l'interroger un peu plus